

# Hommage au professeur Marc-R. Sauter

(1914-1983)

André DONNET

Si le Valais doit beaucoup, pour la connaissance de son passé, à l'historien fribourgeois Jean Gremaud (1823-1897), il est tout aussi redevable à deux savants genevois: Louis Blondel (1885-1967) et Marc-R. Sauter (1914-1983).

J'ai déjà eu l'occasion, en 1968, de rendre hommage au regretté Louis Blondel, archéologue cantonal de Genève<sup>1</sup>.

Il ne m'appartient pas d'évoquer la carrière et les travaux scientifiques de Marc-R. Sauter en qualité d'anthropologue et de préhistorien, ni de rappeler le rayonnement du professeur, d'autres le feront mieux que je ne saurais le faire.

Il ne m'appartient pas non plus de présenter le bilan de quarante années de fouilles et de recherches néolithiques en Valais, son successeur, le professeur Alain Gallay, a déjà tenté, avec un de ses collaborateurs, d'en établir les principales étapes, au moment où Marc-R. Sauter a pris sa retraite en 1982<sup>2</sup>.

Je voudrais pour ma part rappeler le souvenir personnel que je conserve précieusement de notre longue amitié et de notre collaboration intermittente<sup>3</sup>.

C'est en automne 1933 que j'ai fait la connaissance de Marc-R. Sauter, lors de mon entrée à l'Université de Genève.

<sup>1</sup> Voir *Vallesia*, t. XXIII, 1968, pp. 1-22.

<sup>2</sup> Voir Alain GALLAY et Pierre CORBOUD, *Quarante années de recherches néolithiques en Valais*, dans *Archéologie Suisse*, 1983, fasc. 3, pp. 35-40, et *Bull. de la Murithienne*, fasc. 100, 1983, pp. 83-93.

<sup>3</sup> Olivier REVERDIN a notamment rappelé les années de jeunesse de Marc-R. Sauter, dans le *Journal de Genève* du 28 décembre 1983, p. 11.

En effet, quatre jeunes gens se sont alors rencontrés, trois Genevois issus du Collège de Calvin et moi, Valaisan, venu du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui nous nous apprêtions à entreprendre une licence ès lettres classiques.

Selon le règlement en vigueur en ce temps, ces études se déroulaient en deux étapes: la première portait sur trois langues (français-latin-grec), sur l'histoire de la philosophie et sur une cinquième discipline à choix. C'est seulement après la demi-licence qu'il y avait possibilité d'opter pour une licence avec une branche principale à notre convenance (philosophie, histoire, etc.).

Aux cours et séminaires de la première partie, nous allions nous préparer sous la conduite de maîtres dont quelques-uns étaient prestigieux: pour la littérature française, Albert Thibaudet (1874-1936), agrégé d'histoire et de géographie, l'un des meilleurs critiques littéraires français de l'époque; pour l'histoire de la langue, Alexis François (1877-1958), collaborateur de la grande *Histoire de la langue française des origines à 1900*, de Fernand Brunot, dont notre professeur venait d'assumer la rédaction de deux gros volumes consacrés à la langue post-classique (1932-1933); pour la langue et la littérature latines, André Oltramare (1884-1947), ancien membre socialiste du Conseil d'Etat genevois, déjà auteur, avec Louis Brutsch et Charles Favez, d'une fameuse *Grammaire latine* (1923); pour la langue et la littérature grecques, Victor Martin (1886-1964), helléniste et papyrologue dont la renommée avait largement dépassé les frontières de la Suisse, etc.

Ces personnalités marquantes, dans la force de l'âge et à l'apogée de leur carrière, nous inspiraient alors une crainte révérencielle. Mais il faut avouer ici que, jeunes apprentis, nous avions peu ou pas de contacts personnels avec nos maîtres; c'est seulement au cours de la seconde étape que nous avons trouvé, auprès d'autres maîtres non moins qualifiés, des appuis attentifs et réguliers qui ont singulièrement guidé et soutenu nos premiers pas dans la recherche scientifique.

Toutefois, nous nous accommodions assez aisément de cette absence de chaleur: chacun cultivait déjà, à sa manière, son jardin réservé: écriture, dessin, musique, politique, etc. Mais mieux encore, peu à peu s'était créé un réseau d'amitiés fraternelles, sans arrière-pensées, entre jeunes gens et jeunes filles; cette merveilleuse ambiance résista exceptionnellement à l'usure quotidienne de nos années d'université, et, par la suite, la dispersion qu'entraîna la vie professionnelle, avec ses occupations et ses soucis, ne l'a guère érodée, puisque, après cinquante ans, nous nous rencontrons encore, quelque peu blanchis, ou ridés, ou voûtés, comme si nous nous étions quittés d'hier.

Marc-R. Sauter fut un des animateurs de ce groupe dont la plupart des membres n'avaient pas éprouvé la nécessité de s'agréger à une société d'étudiants. C'est là, quand nous organisions une sortie, que nous avions l'occasion d'apprécier la chaleur humaine qu'il savait déployer avec infiniment de tact et de discrétion.

Dès qu'il eut passé sa demi-licence de lettres, Marc-R. Sauter, né à Genève le 18 janvier 1914, commence à préparer parallèlement une licence en biologie, alors que je bifurque à ce stade sur une licence en histoire. La carrière de Marc-R. Sauter se déroule dès lors tout uniment.

Il est licencié ès lettres en 1937, licencié ès sciences biologiques en 1938. Il entre alors à l'Institut d'anthropologie en qualité d'assistant du professeur Eugène Pittard (1867-1962).

En 1941, il est reçu docteur ès sciences anthropologiques avec une thèse intitulée *Contribution à l'étude anthropologique des populations du haut moyen âge dans le bassin du Léman et du Jura*.

L'année suivante enfin, lauréat du Prix Chalumeau, il devient privat-docent à la Faculté des sciences. C'est dans cette faculté qu'il accomplira toute sa carrière, succédant à son maître Pittard en 1949 en qualité de professeur d'anthropologie et de paléontologie humaine. Il sera doyen de la Faculté de 1963 à 1966, président du département de Biologie de 1968 à 1971, et assurera même de 1963 à 1974 la charge d'archéologue cantonal.

Si le professeur Marc-R. Sauter, décédé à Genève le 15 décembre 1983, laissera son nom attaché aux fouilles néolithiques qu'il a poursuivies en Valais durant quarante ans, c'est à la suite de circonstances fortuites<sup>4</sup>.

En effet, la camaraderie née sur les bancs de l'université au cours de nos séminaires communs n'avait pas tardé à nouer de solides liens: Marc invita à maintes reprises à la table familiale le Valaisan isolé au sein de la faculté. S'établit dès lors, entre nous, une amitié qui ne se démentira jamais. Si nous allions parcourir l'un et l'autre par la suite une carrière sur deux plans différents, nous nous rencontrions souvent à Sion ou à Genève, ayant l'occasion de parler fréquemment et fraternellement de nos travaux.

Or, en 1941, nommé archiviste et bibliothécaire cantonal du Valais, je me suis vu installé, en réalité, seul et sans cahier des charges précis, à la tête de cinq services, à vrai dire embryonnaires, qui, aujourd'hui, sont confiés à un état-major de deux ou trois universitaires assistés de nombreux collaborateurs, à savoir les Archives cantonales, la Bibliothèque cantonale, le Musée de Valère, le Service archéologique et, enfin, le secrétariat du Conseil de l'Instruction publique (actuellement Service de l'enseignement secondaire).

Moins d'une année plus tard, en janvier 1942, je me trouve subitement confronté à la découverte d'un cimetière probablement néolithique, à Granges (VS). Je me rends donc sur place où je constate que les tombes ont été détruites et les ossements recouverts.

Que faire? A l'université, Eugène Pittard, notre vénérable professeur d'anthropologie, nous avait largement initiés à la connaissance du Paléolithique; toutefois, pour le maître, le Néolithique, l'âge du Bronze, l'âge du Fer constituaient des périodes bien trop « modernes » pour être traitées dans ses cours et séminaires.

C'est donc pour suppléer à mon incompetence que je décidai d'avoir recours à Marc-R. Sauter. Celui-ci répondant bénévolement à mon appel,

<sup>4</sup> Grégoire GHIKA, directeur des Archives cantonales du Valais, a publié un hommage au professeur Sauter dans le *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais* du 23 décembre 1983, p. 15.

m'accompagna en mars 1942 à Granges, avec Pierre Bouffard († en 1980), plus tard directeur du Musée d'art et d'histoire, puis maire de Genève, mais qui était alors étudiant en archéologie, « dans l'intention d'effectuer des fouilles méthodiques dans la partie du cimetière que le défoncement n'avait pas encore atteinte ». Maniant pelle et pioche, nous nous sommes évertués trois jours durant à remuer quelques mètres cubes de terre et de cailloutis, mais sans succès : il nous aurait fallu d'autres moyens plus considérables et des ouvriers expérimentés pour atteindre le niveau des tombes.

Marc-R. Sauter dut « se contenter de recueillir tous les renseignements concernant le cimetière, de relever la stratigraphie des terrains et de prélever de la terre pour une analyse malacologique ».

Tel fut, si ma mémoire ne me trahit pas, le premier contact officiel du jeune chercheur avec la préhistoire du Valais. En dépit de son échec, cette tentative fut bénéfique pour notre canton, puisque après que je fus déchargé, en 1944, de la conservation du Musée de Valère et du service archéologique, mes successeurs continuèrent à faire appel à Marc-R. Sauter, de cas en cas, lors de découvertes fortuites. De plus, il prit lui-même, bientôt, l'initiative d'ouvrir de grands chantiers.

En 1947, il entreprit et conduisit dans de bien meilleures conditions l'exploration du site de la Barmaz sur Collombey ; en outre, les conditions de travail et de finances iront s'améliorant d'année en année, grâce surtout à l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'Etat du Valais, à tel point que les fouilles que pratiqua par la suite Marc-R. Sauter, ainsi que celles opérées sous la conduite de J.-O. Boksberger, puis du professeur Alain Gallay, n'ont pas tardé à devenir des modèles du genre.

Il convient de signaler ici que, si Marc-R. Sauter était un homme naturellement réservé, voire secret, il a su, grâce à son entregent, trouver et maintenir le contact avec le milieu où, souvent de longues semaines, il exerçait son activité : il est parvenu sans peine à établir d'excellentes relations avec les autorités locales, ce qui a eu pour conséquence de faciliter considérablement l'embauchage d'ouvriers terrassiers ; il n'a jamais épargné son temps pour orienter et renseigner avec infiniment de gentillesse et de simplicité, non seulement les collègues spécialistes en visite, mais aussi les curieux attirés par cette cohorte de jeunes gens qui logeaient sous tente, cuisinaient sur place, œuvraient à la manière de miniaturistes, passant au crible fin la terre remuée au moyen de petits balais, qui lavaient avec grand soin les moindres fragments d'objets recueillis, lesquels étaient numérotés, photographiés et, enfin, consignés dans le journal des fouilles tenu méticuleusement à jour.

Bien plus, Marc-R. Sauter a toujours eu le souci de faire connaître au public, sans tarder, le résultat, même provisoire, de ses travaux. De cette manière, il sollicitait sans cesse l'attention des amateurs et des autorités sur l'intérêt des découvertes archéologiques et sur la nécessité de pouvoir les étudier scientifiquement *in situ*.

Il n'hésitait pas à improviser des visites commentées du site sur lequel il œuvrait avec son équipe. Il présenta, à l'aide de diapositives ou de films, des communications aux assemblées de la Société d'histoire du Valais romand à Collombey (1947) et à Saint-Léonard (1961). Il conduisit en 1958 la

Murithienne, société valaisanne des Sciences naturelles, sur le chantier de Saint-Léonard. Il publia aussi plusieurs articles dans les *Annales valaisannes*, dans *Vallesia*, dans le *Bulletin de la Murithienne*, dans les *Pages montheysannes*, et évidemment dans bien d'autres revues suisses et étrangères spécialisées.

Collaborateur de *Vallesia* dès le premier volume en 1946, Marc-R. Sauter accepta amicalement et bénévolement, à un moment où il était chargé d'un enseignement magistral à l'université, ma proposition de reprendre et de mener à terme, avec le concours, benévole également, de Pierre Bouffard (qui abandonna assez rapidement la partie), l'inventaire archéologique du Valais qu'avait entrepris, vers la fin de sa carrière, David Viollier, alors sous-directeur du Musée national, à Zurich, déjà auteur d'une *Carte archéologique du canton de Vaud des origines à l'époque de Charlemagne* (Lausanne, 1927) et qui avait lui-même, au début du siècle, pratiqué des fouilles à Conthey<sup>5</sup>. D. Viollier m'avait généreusement offert en 1937 son manuscrit inachevé à l'effet de le mettre en sécurité et en réserve...

C'est ainsi que parut, après celui de Heierli (1896), un second inventaire archéologique du Valais renouvelé et mis à jour par Marc-R. Sauter, intitulé *La Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens* publiée dans *Vallesia* de 1950<sup>6</sup>. Cet ouvrage comprend une abondante bibliographie (16 p.), cinq chapitres introductifs (pp. 23-65) et, enfin, l'inventaire proprement dit, dans l'ordre alphabétique des communes et, pour chacune de celles-ci, selon l'ordre chronologique.

Marc-R. Sauter connaissait les limites de son ouvrage ; il en avertissait le lecteur dans son introduction : « ... Je me suis trouvé, écrit-il, en face d'un travail où plusieurs ouvriers avaient mis la main, mais dont il fallait faire un tout cohérent et exact. L'emploi seul permettra de se rendre compte si ce résultat a été atteint. Je n'ai pas la prétention d'avoir été exhaustif ; c'est impossible. Impossible du point de vue bibliographique, car certains articles publiés dans des revues peu accessibles ou dans des journaux ont pu échapper à nos investigations ; impossible aussi et surtout parce que de nombreuses trouvailles n'ont jamais été signalées à ceux qui auraient pu les faire connaître aux spécialistes. Il eût fallu organiser une vaste enquête, en disposant, dans chaque groupe de communes, d'un homme qui possédât la confiance des habitants et qui eût recherché presque dans chaque famille ce qu'on savait de découvertes archéologiques ou d'objets antiques conservés ou disparus : c'est dire qu'il aurait fallu consacrer plusieurs années exclusivement à cette enquête... »<sup>7</sup>

Marc-R. Sauter poursuivit, non sans peine, son entreprise et parvint à mettre sur pied encore deux suppléments quinquennaux à l'inventaire<sup>8</sup>.

Cet effort considérable aboutit à une réalisation que beaucoup nous ont enviée au moment de sa publication. L'inventaire de Marc-R. Sauter s'adresse

<sup>5</sup> D. VIOLLIER, *Fouilles exécutées par les soins du Musée national. III. Fouilles sur le territoire de Conthey*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, N.S., t. X, 1908, pp. 273-286.

<sup>6</sup> *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 1-165, 32 fig., 16 pl., 4 cartes.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 2.

<sup>8</sup> *Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954)*, dans *Vallesia*, t. X, 1955, pp. 1-38, 18 fig., 4 pl. ; *Deuxième supplément... (1955-1959)*, *ibidem*, t. XV, 1960, pp. 241-296, 40 fig., 8 pl.

évidemment aux spécialistes tout d'abord, qui bénéficient ainsi de l'avantage d'y trouver réunis une foule de renseignements jusqu'à maintenant dispersés dans de multiples publications ; grâce à leurs propres investigations, ils pourront toujours compléter ou corriger des notices. Mais il s'adresse également « à tous ceux qu'intéresse le Valais : je pense, écrit encore l'auteur, en premier lieu aux instituteurs, aux ecclésiastiques et à tous les membres de l'élite intellectuelle et sociale de ce canton, curieux de savoir ce qui reste du passé de leur coin de terre et souvent désireux de contribuer à le faire mieux connaître...

Pour ceux qui voudraient avoir une vue plus large de l'antiquité valaisanne et la situer dans le contexte de la Suisse actuelle, Marc-R. Sauter a publié, vers la fin de sa carrière, un ouvrage de synthèse dont on ne saurait trop faire l'éloge : la *Suisse préhistorique* (Neuchâtel, 1977, 240 p.) ; c'est une adaptation de l'édition originale anglaise (Londres, 1976) et qui est, selon le témoignage d'un excellent connaisseur de l'histoire de l'Antiquité, « la meilleure et la plus récente des synthèses archéologiques consacrées à la préhistoire suisse »<sup>9</sup>.

\* \* \*

Il est pour le moins surprenant qu'aucune autorité politique, en Valais, n'ait songé à manifester d'une manière officielle la gratitude du canton à un savant qui a renouvelé et singulièrement approfondi la connaissance de son antiquité : ses nombreux articles, parus un peu partout, n'ont pourtant pas dû passer inaperçus.

Finalement, seule la Société d'histoire du Valais romand aura marqué, en Valais et de son vivant, la reconnaissance du canton au professeur Marc-R. Sauter en lui conférant, en 1966, lors du jubilé de la société, la qualité de membre d'honneur<sup>10</sup>.

Somme toute, cette omission n'a plus d'importance aujourd'hui que notre ami n'est plus. Son humour s'en sera fort bien accommodé. Ses publications témoigneront pour lui, de même que les archéologues qu'il a formés et qui ont collaboré avec lui.

Marc-R. Sauter a encore eu le bonheur de revoir le Valais en 1983 pour une fête de famille, « par une merveilleuse journée de septembre ». Comme l'a écrit M. Grégoire Ghika, alors directeur des Archives cantonales du Valais, « ce fut là sa dernière visite à une terre qu'il aimait, et qui avait tenu à se révéler pour lui rayonnante de toute la splendeur que le Créateur lui a donnée depuis des millénaires ».

<sup>9</sup> Pierre DUCREY, dans *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, publ. sous la dir. de Jean-Claude Favez, t. I, Lausanne, 1982, p. 95.

<sup>10</sup> Voir *Annales valaisannes*, 1967, pp. 149-150.

Pour conclure, il convient de souligner ici que Marc-R. Sauter, grâce à une action personnelle persévérante, est à l'origine de l'essor des recherches et des fouilles préhistoriques dont on observe, depuis quarante ans, le développement en Suisse romande, et il y a lieu de se réjouir que cet essor franchisse quelque peu les frontières de la Suisse et gagne des régions limitrophes, notamment la vallée d'Aoste.